

New-York, juillet et août 1858.

RANDALL: "Life of Jefferson," 3e et dernier volume; Derby et Jackson.

HOMANS: "Cyclopedia of commerce and commercial navigation," 2000 pages 8vo royal; Harper et Frères.

Toronto, juin 1858.

EXPLORATION géologique du Canada: Rapport de progrès pour les années 1853-54-55 et 56, avec atlas: Lovell, imprimeur. Le même ouvrage en anglais.

Cette importante publication mériterait une revue très étendue que nous nous proposons de faire dans quelques jours. Le volume est de 509 pages, grand in-8, et l'atlas contient 22 cartes coloriées, de l'exploration des lacs et rivières entre le lac Huron et la rivière des Outaouais.

Québec, août 1858.

L'ALOUETTE, paroles de Crémazie, musique de Sabatier. L'auteur des *Morts* (page 189 de notre premier volume), du *Drapeau de Carillon* et de plusieurs autres charmantes poésies, paraît s'être associé notre vigoureux compositeur Sabatier, et tous deux fendent à tire d'aile les régions de la poésie et de l'idéal. Bon voyage et beaucoup de plaisir, et même un peu de profit, ce qui ne gâte jamais rien!

Montréal, août et septembre 1858.

NOUVELLE ARITHMETIQUE, 448 pages in-12, Rolland, libraire. Cette arithmétique se vend à très bon marché, et elle a été rédigée avec soin par quelques-uns des Frères des Ecoles Chrétiennes. Elle est, nous croyons, la première arithmétique française adaptée à notre nouveau calcul de piastres et centimes. Voir l'annonce.

BIBLIOTHEQUE CANADIENNE, ou annales bibliographiques, par M. Bibaud jeune, 52 pages in-12; Cérat et Bourguignon, imprimeurs. C'est un catalogue intéressant d'un grand nombre d'ouvrages, tant manuscrits qu'imprimés, écrits en Canada, qui a dû coûter beaucoup de recherches à l'auteur. Le premier ouvrage cité est de 1658. C'est un drame qui se trouve parmi les manuscrits de la bibliothèque du Parlement, et est intitulé: "La réception de Monseigneur le Vicomte d'Argenson par toutes les nations du pays du Canada à son entrée au Gouvernement de la Nouvelle-France, représenté à Québec, au collège de la Compagnie de Jésus, le 28 juillet." Le plus ancien livre imprimé en Canada mentionné dans ces annales, est: "Case of the Canadians, at Montreal, distressed by a Fire, on the 18th of May, 1765, Montreal, 8vo."

LA MOUCHE à BLÉ son origine et les moyens de la détruire, par un cultivateur pratique, 14 pages in-12; Cérat et Bourguignon. Les moyens indiqués sont de jeter sur le sol, immédiatement après la récolte, de la chaux vive et de laver dans de l'eau de chaux le grain de semence.

THE RAILWAY and steamboat routes in Canada, 96 pages, format oblong; Lovell, éditeur. Prix, \$1.25. Ce guide des voyageurs indique toutes les communications intérieures du Haut et du Bas-Canada, et est accompagné d'une excellente carte du pays et d'un cadran montrant la différence chronométrique entre les villes les plus importantes. On y voit que lorsqu'il est midi à Montréal, il est midi moins 23 minutes à Toronto et midi et onze minutes à Québec, etc.

Petite Revue Mensuelle.

Cherbourg! Cherbourg! Toujours Cherbourg et rien que Cherbourg! Voilà comment on peut résumer les chroniques, les revues et surtout les tartines que la presse européenne nous a apportées par les deux derniers steamers. La réception de la reine par l'empereur a été tout ce qu'on devait en attendre; d'un autre côté, Sa Majesté britannique a donné le démenti aux prévisions de quelques alarmistes, qui prétendaient qu'elle ne mettrait point pied à terre. Les souverains d'Angleterre, jusqu'aux jours de la Pucelle d'Orléans, ont toujours aimé à avoir un pied à terre en France, et ce pied s'étant agrandi outre mesure, il a été fort difficile de les en déloger. Si l'on en croyait les articles gallo-phobes qu'à l'imitation du *Times* publie l'*Illustrated London News*, Cherbourg n'aurait pas une autre destinée. Le journaliste tacticien part de ce principe que, tout grand arsenal maritime doit tomber entre les mains de la puissance qui a le sceptre des mers; or la France ne pourra jamais enlever à la Grande Bretagne le sceptre susdit; donc à un moment donné, Cherbourg devra tomber aux mains des Anglais. Et voilà comment l'empereur ou ses successeurs en seront quelque jour, non-seulement pour les frais de la fête mais encore pour les frais énormes de la construction de ces ramparts de granit, bâtis pour ainsi dire en pleine mer!

C'est sans doute pour cela que Louis Napoléon, dans un discours à Rennes, et M. de Persigny et M. de Morny ailleurs, ont, pour bien dire, solennellement proclamé l'alliance anglaise comme une sauvegarde nécessaire pour les deux nations. L'Angleterre pense cependant comme la biche de Lafontaine, que deux sûretés valent mieux qu'une, et elle fait faire dans la petite île d'Alderney, autrefois Aurigny, à treize kilomètres (environ trois lieues et quart) de la côte de France, des fortifications, des jetées et des docks qui, dit-on, menaceront beaucoup plus la France que Cherbourg ne peut menacer les îles britanniques. Aurigny est un flot d'environ quatre lieues de tour, qui possède une petite ville du nom de Ste. Anne, fort ignorée jusqu'ici et qui sera peut-être un jour très célèbre.

Elle est séparée de la France, à laquelle nous croyons qu'elle appartenait autrefois, par un dangereux détroit dit Ras-d'Aurigny ou de Blanchard. Distance d'Angleterre environ quatorze lieues, disent les dictionnaires, air sain, sol bien cultivé, abondante récolte de grains, population, 3,400 habitants. Elle dépend du gouvernement de Jersey dont elle est voisine.

En attendant qu'Aurigny et Cherbourg fassent des leurs, l'empereur a fait présent à la reine d'une pièce d'artillerie qui est, dit-on, un véritable bijou; et c'est là simplement rendre le compliment que Notre Gracieuse Souveraine lui a fait, il y a quelques mois, en lui envoyant un des plus beaux canons sortis des ateliers de son royaume. Ceci prouve, dit un spirituel chroniqueur, que si les grands forts causent de l'ombrage, les petits canons entretiennent l'amitié.

Une des remarques les plus sensées que nous ayons vues au sujet de toute cette affaire, c'est celle qu'a faite un journal anglais. Tandis que la reine recevait à bord de son yacht l'empereur et sa suite, un petit cutter anglais se glissait inaperçu à travers la fumée des salves de l'artillerie, et venait apporter mystérieusement la nouvelle d'un événement bien autrement important pour l'univers, et pour l'Angleterre en particulier, que celui que l'on célébrait avec tant de fracas. Le câble électrique jeté des côtes d'Irlande à celles de l'Amérique avait parlé, la Grande Bretagne et sa fille émancipée, la grande république des Etats-Unis, étaient liées l'une à l'autre par une chaîne électrique; et si maintenant la race anglo-saxonne était menacée dans son île, un éclair pourrait appeler à son secours des peuples innombrables, parlant la même langue, animés du même esprit. Bientôt comme le sylphe des nuits d'été de Shakespeare, qui dans un clin d'œil mettait une ceinture de fer autour de la terre, Albion se sera ainsi rattaché toutes ses colonies: qui, alors, osera lui toucher?

La race anglo-saxonne a joué un grand rôle dans toutes les poésies et dans tous les discours par lesquels on a célébré en Amérique, la pose du télégraphe électrique, ce que l'on a appelé la fête du câble. L'éditeur du *Ottawa Tribune*, qui est Celte comme plusieurs de ceux qui se décorent du nom d'anglo-saxon, ennuyé pour sa part de ce qu'on paraissait vouloir attribuer à une seule race tout ce qui s'est fait, tout ce qui se fait, et tout ce qui se fera dans le monde, a publié un long catalogue de toutes les grandes choses que les Anglo-Saxons n'avaient point faites, et il a de plus savamment et généalogiquement démontré que, dans la Grande Bretagne et encore plus aux Etats-Unis, il n'y avait après tout, à l'heure présente, qu'une très petite proportion de sang anglo-saxon. D'un autre côté, fatigué de voir les prétendus Anglo-Saxons de la république voisine, profiter de la circonstance, pour s'attribuer toutes sortes de découvertes, le rédacteur du *Courrier du Canada* a publié le paragraphe suivant, auquel la petite revue croit devoir faire les honneurs d'une reproduction intégrale:

"Tous les événements dont on parle ici, sont, sans doute, dignes d'attirer l'attention et dignes de provoquer des fêtes publiques; mais ni les uns ni les autres, ne peuvent avoir de droit à la réclame dont ils sont l'objet aux Etats-Unis:—c'est le canal de l'Erie n'est point le premier canal creusé dans l'écorce du globe;—le *Sirius* n'est point le premier navire à vapeur qui ait traversé l'Atlantique;—l'acqueduc du Croton n'est, sous aucun rapport, le premier acqueduc du monde, et le câble transatlantique, bien que de beaucoup le plus considérable de tous les câbles sous-marins maintenant posés, n'est pas néanmoins le premier fil télégraphique jeté dans les mers.

"Quant à ce dernier événement, tout en admettant son importance, et tout en rendant justice aux hommes qui ont conçu l'idée de cette entreprise, et en ont assuré le succès, nous ne saurions donner dans l'engouement qui en prend. La pose du câble transatlantique est à peine un événement, c'est un fait considérable; mais qui ne porte ni dans ses conséquences morales et politiques, ni dans la grandeur des travaux et l'étendue des moyens requis, ni dans son essence même, le caractère d'un grand événement.... Ce n'est que l'application en grand d'une invention déjà répandue partout; c'est, en un mot, un fait conséquent et non primordial.

"Mais tel est le peuple américain, que le fait matériel pour lui est tout et que la source, la cause, l'origine et la fin sont peu de chose. Pour ce peuple, les événements les plus féconds en grands résultats passent sans être aperçus, tandis que le fait physique l'émeut, le subjugué à un point difficile à comprendre ailleurs qu'en Amérique.... C'est ainsi que nous voyons chaque ville, chaque bourgade de cette partie du continent enlevée d'assaut par l'enthousiasme pour la pose d'un câble, alors qu'on reste froid et insensible devant un événement bien autrement important, bien autrement grand sous tous les rapports et qui vient justement de s'accomplir dans le monde, par le traité de paix qui vient d'être conclu avec la Chine, et au moyen duquel un immense empire, qui compte dans son sein le tiers de la population du globe, demeure ouvert aux lumières du christianisme.... Quoi donc est plus grand—de cet immense événement, accompli au prix du sang et des travaux de plusieurs milliers d'hommes—ou de l'entreprise commerciale qui nous en apporte la nouvelle quelques jours plutôt que d'ordinaire?

"Maintenant nous avons à réclamer pour notre Canada l'honneur d'avoir construit, équipé et expédié le premier navire à vapeur qui ait traversé l'océan atlantique. Ce n'est pas en effet le *Sirius* (en 1838) qui a fait le premier voyage d'un continent à l'autre, à l'aide de la vapeur; mais le *Royal William*, du port de Québec, en 1833.

"Le *Royal William*, construit dans les années de 1830 et 1831, pour le service de Québec à Halifax, commença ses voyages entre ces deux ports de mer dans le mois d'août 1831.—Le succès, comme entreprise commerciale, n'ayant pas répondu à l'attente des actionnaires de la com-